

La nouvelle seconde génération. Introduction au numéro spécial

Sandro Cattacin*, Rosita Fibbi** et Philippe Wanner***

1 Un état des lieux

Le lecteur tient dans ses mains le premier numéro spécial de la Revue suisse de sociologie sur les enfants de migrants en Suisse, à presque soixante-dix ans du premier accord sur la migration que la Suisse a signé avec un État tiers, à savoir l'Italie (1948). En Suisse, la migration à l'enseigne du modèle du *Fremdarbeiter* (ou *Gastarbeiter*, comme on disait en Allemagne) marque les Trente glorieuses et empêche efficacement l'installation durable des arrivants (Wanner 2014). Ainsi, les premiers travaux sur les enfants de migrants et notamment sur leur présence dans l'école suisse datent des années 1970, qui ont vu émerger les familles étrangères aux origines notamment italiennes et espagnoles (avec les travaux pionniers de la sociologie zurichoise autour de Hans-Joachim Hoffmann-Nowotny sur la famille; voir par exemple Hoffmann-Nowotny 1973 ou Wilpert 1980). Mais une confrontation systématique n'arrive que dans les années 1980 suite à des discussions politiques sur l'avenir, mais aussi sur la dangerosité sociale, de la deuxième génération (CFE 1980) qu'on soupçonne d'ailleurs particulièrement engagée dans les mouvements urbains des années 1980. Gita Steiner Khamsi pose ainsi la question politique, dans un essai de 1985 qui résume les questionnements et les peurs présents dans cette période en Suisse (seulement): la deuxième génération (comme d'ailleurs dans d'autres pays européens) est-elle une bombe sociale? (Steiner-Khamsi 1985).

Les études se succèdent dans les années 1980 et 1990 avec comme thèmes notamment la performance scolaire et la mobilité sociale (CFE 1980; Gonvers et al. 1980; Gretler et al. 1981; Gurny et al. 1984; Fibbi et De Rham 1988) et la criminalité (Killias 1989). Le thème de l'identité s'ajoute (et s'impose) à partir des années 2000 comme l'atteste la production scientifique sur l'inscription des descendants de migrants dans la société suisse: citons à titre d'exemple les travaux de Hämmig (2000), Bolzman et al. (2003), Juhasz et Mey (2003), Bauer et Riphahn (2004), Wessendorf (2005) et Frauenfelder (2006).

* Institut de recherches sociologiques, Université de Genève, CH-1211 Genève, sandro.cattacin@unige.ch.

** Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population Université de Neuchâtel, CH-2000 Neuchâtel, rosita.fibbi@unine.ch.

*** Institut de démographie et socioéconomie, Université de Genève, CH-1211 Genève, philippe.wanner@unige.ch.

Ce numéro spécial signe une nouvelle phase de travaux sur les enfants de migrants en Suisse, symptomatique d'un questionnement renouvelé autour de l'insertion des populations d'origine étrangère dans le contexte européen. Ce n'est plus une perspective de sédentarisation qui prime sur les analyses, ni même la question de l'identité formulée à l'égard du lieu de vie en contraste au lieu d'origine. Ce sont les réalisations des parcours personnels qui s'imposent, dans des logiques complexes de formation et d'affirmation de l'identité dans des sociétés de la mobilité, internationalement reliées. Ainsi, cette introduction retrace dans leurs lignes très générales les principales traditions théoriques sociologiques ayant éclairé la situation des enfants de migrants, comme une toile de fond sur laquelle situer les contributions de ce numéro spécial.

2 De l'école de Chicago à la société des différences

Dans le contexte américain, l'école de Chicago identifie un parcours d'assimilation selon un paradigme (le *race relation cycle* de Park) applicable à toutes les populations migrantes, indépendamment de leurs origines. La dynamique fondamentale est celle du changement des modes de vie des collectivités de migrants susceptible d'opérer le rapprochement avec la population majoritaire.

Ce cycle cependant s'égrène sur le temps long des générations, notamment avec la formulation d'une « loi » descriptive connue comme le *three generation assimilation cycle* (Duncan 1933, 827). La première génération adopte les comportements des locaux dans le but de satisfaire leurs besoins essentiels ; la deuxième génération vit le conflit culturel entre deux (voire plus) univers culturels antagonistes ; la troisième génération abandonne la culture d'origine et assimile la nouvelle identité nationale. Dans la dynamique du changement, la deuxième génération assume un rôle charnière et concentre l'essentiel des conflits (Hill 1990).

Les théories de l'assimilation sont majoritaires jusqu'aux années 1980. Elles seront remises en discussion par les *théories de l'incorporation* (pour une revue de la littérature, voir Brettell et Hollifield 2015) qui renouvellent profondément la sociologie de la migration en reformulant le cadre conceptuel autour duquel analyser les dynamiques du changement social enclenché par ces migrations. Ces théories abandonnent la vision indifférenciée de la société d'immigration au profit d'une vision de cette société articulée autour de ses clivages sociaux. Les auteurs détournent ainsi leur regard des personnes migrantes – individus et groupes – pour s'interroger en premier lieu sur les formes d'interaction entre les structures de la société d'immigration et les nouvelles populations migrantes ; ils se focalisent prioritairement sur les caractéristiques de l'insertion structurelle des migrants et leurs familles – qualifications des migrants, localisation urbaine, caractéristiques et opportunités du marché du travail – laissant glisser au deuxième plan les dynamiques culturelles.

Dans ce cadre référentiel renouvelé, Portes et Zhou (Portes et Zhou 1993; Portes et Rumbaut 2005) repensent la problématique des enfants de migrants et de leur assimilation, ce concept demeurant dominant aux Etats-Unis. Leur théorie de l'*assimilation segmentée* rompt avec la vision linéaire des trajectoires d'assimilation nécessaire pour esquisser une pluralité d'issues du processus d'interaction entre enfants de migrants et opportunités offertes par la société d'immigration. A côté de la modalité consacrée d'une mobilité intergénérationnelle ascendante des enfants de migrants assortie à l'assimilation dans la société dominante, Portes et Zhou identifient deux parcours alternatifs : celui de la mobilité descendante avec acculturation des enfants de migrants dans les groupes défavorisés de la société et celui d'une mobilité ascendante qui se fonde sur un double ancrage de ces enfants, dans la société dominante aussi bien que dans leur communauté d'origine.

Les théories classiques de l'assimilation sont par ailleurs remises en discussion de manière radicale avec l'affirmation du paradigme du *multiculturalisme*, à l'enseigne d'une attention renouvelée pour les dynamiques culturelles des sociétés contemporaines. S'assimiler n'est plus possible parce que la société n'a plus de caractéristiques fortes et dominantes. Par définition elle est composée de personnes libres de garder ou de changer d'identité. S'assimiler perd son sens, parce que devenir membre de cette société signifie ainsi garder son identité ou la flexibiliser, être libre de se réinventer tous les jours (Kymlicka 1995). Les travaux démontrant une pluralité des référents identitaires, notamment chez les descendants de migrants, documentent le reflet psychosocial de ces profonds changements (Suarez-Orozco 2001 ; Rumbaut 2002).

Les migrants et leurs descendants brodent divers héritages culturels dans le tissu national (Vertovec 2011), contribuant ainsi à en redessiner son profil de l'intérieur. Ils sont en même temps les vecteurs de formations sociales transnationales, ces dernières pouvant constituer des liens durables entretenus de diverses manières au-delà des frontières ou assumer la forme de diasporas, de groupes nationaux ou religieux vivant en dehors de leur pays d'origine (imaginé; voir Bauböck et Faist 2010).

L'évolution géopolitique depuis les années 1990 a puissamment influencé les cadres de pensée de la migration, propulsant sur le devant de la scène le cadre de référence global au détriment du référent national. Ainsi la mondialisation a contribué à faire glisser en arrière-fond la problématique de l'inclusion au profit d'une approche transnationale (Poinsoot et Weber 2014), pour ce qui a trait aux flux migratoires mais aussi aux liens qui se tissent par-dessus les frontières entre populations immigrées et leurs pays d'origine et d'installation. La migration et la sédentarisation ne sont plus les clés de lecture dominantes, mais la mobilité et la quête d'identités différenciées (Crul 2016).¹ On peut, sans doute, dans nos sociétés de la différence, se poser la question si l'analyse de la migration et de la mobilité dans une logique générationnelle est encore adéquate, ou si l'on ne devrait pas entamer un processus d'identification

1 A cet égard, il faut rappeler aussi une nouvelle filière d'études qui s'intéresse aux parcours de radicalisation identitaire et au terrorisme (voir par exemple : Roy 2008).

d'autres concepts et mots pour décrire la réalité de ces personnes à multiples référentiels identitaires (Ricciardi et Cattacin 2013 ; Cattacin 2015 ; Tetreault 2015).

3 Les contextes comptent

Dans les pays ouest-européens, tous devenus à la fin des années 1990 des pays d'immigration, les chercheurs se font écho des élaborations théoriques d'outre-Atlantique, tout en apportant une contribution singulière. Les travaux américains sont traditionnellement centrés sur la dimension communautaire, l'histoire des divers groupes migrants et de leurs dynamiques internes (Thomas et Znaniecki 1918–1920 ; White 1943) et sur des comparaisons entre groupes immigrés (Portes et Rumbaut 2005 ; Waters et Alba 2008). Les travaux européens, quant à eux, portent un intérêt appuyé à la variabilité des conditions d'inclusion des migrants, déterminées par l'effet combiné de l'héritage historique de chaque pays et des politiques mises en œuvre (Favell 2001 ; Ersanilli et Koopmans 2011 ; Huddleston et Niessen 2011 ; Crul et al. 2012 ; Tucci et al. 2013).

La comparaison des expériences nationales est sans doute une conséquence de la nature composite des cadres politiques nationaux en Europe. Mais elle est tout autant dictée par la sensibilité accrue à l'importance du cadre institutionnel dans la définition des parcours d'insertion des populations migrantes. Dans ce contexte, la question des disparités d'intégration entre divers groupes immigrés trouve un prolongement dans l'étude des formes de discrimination (Heath et al. 2008 ; Zschirnt et Ruedin 2016). Le questionnement sur les capacités des migrants ou de leurs descendants à faire partie d'un contexte territorial concret se double ainsi du questionnement sur la manière dont les sociétés aménagent les meilleures conditions d'insertion en garantissant une équité de traitement (Fassin et Fassin 2006 ; Domenig et Cattacin 2015).

Ces différentes voies théoriques qui se succèdent ou s'entrecroisent mettent en lumière la complexité du phénomène de l'inclusion et le rôle central joué par les enfants de migrants. Toutefois, les études empiriques permettant de confirmer ou au contraire d'infirmer la validité des théories sont rares. Ce numéro spécial a pour but de contribuer au recueil et à la diffusion de recherches portant sur les enfants de migrants, dont l'importance dans le processus d'inclusion se double d'un intérêt porté sur les trajectoires de vie. Il réunit neuf textes, fruit d'un appel à contribution lancé par la Revue suisse de sociologie en juin 2014. Sans prétendre épuiser la richesse des travaux suisses sur la thématique des enfants de migrants, ces textes offrent un large éventail de recherches reflétant approches et interrogations théoriques dominantes en Suisse actuellement, mais sont aussi fort utiles pour alimenter les interrogations des chercheurs internationaux en migration. Ils ont été ici regroupés en deux sections thématiques pour une meilleure lisibilité d'ensemble, la première centrée sur les

études de parcours d'insertion et la deuxième sur les formes de gestion de l'altérité observées chez les enfants de migrants.

4 Trajectoires et inégalités

Les articles de la première section s'attachent à analyser dans quelle mesure les parcours de formation scolaire et d'insertion professionnelle des enfants de migrants varient – entre autres – en raison des contraintes et opportunités offertes par les dispositifs institutionnels, en mettant en perspective la situation suisse grâce à une approche comparative aux échelles intercantonale et internationale.

C'est notamment le cas de *Felouzis, Charmillot et Fouquet* qui, dans leur contribution, conjuguent sociologie de l'école et sociologie des migrations. Analytant l'importante diversité des structures scolaires cantonales en Suisse, les auteurs démontrent la variabilité des performances PISA des élèves d'origine immigrée, notamment ceux nés en Suisse, selon les types de filières du secondaire I. Les résultats obtenus étayaient la thèse d'une intégration infériorisante pour les enfants de migrants, un constat qui conforte la théorie de l'assimilation segmentée de Portes (Portes et al. 2005).

Murdoch, Guégnard, Griga, Koomen et Imdorf procèdent de la même approche comparative contextuelle qui vise à mettre en lumière l'impact des structures institutionnelles scolaires sur les parcours de formation des enfants de migrants. Cependant, contrairement à l'étude de Felouzis et al., les auteurs privilégient la comparaison de trois pays voisins, l'Allemagne, la France et la Suisse. Tout en confirmant les résultats d'autres travaux sur la mobilité scolaire des enfants de migrants, les auteurs relèvent que les parcours de réussite scolaire empruntent souvent les chemins de la formation professionnelle pour accéder au niveau tertiaire en France et Allemagne; ceci ne s'applique toutefois pas à la Suisse. La discrimination dans l'accès la formation professionnelle en entreprise est mentionnée comme explication possible de cette singularité.

Schnell et Fibbi, pour leur part, étudient de manière combinée les trajectoires scolaires et professionnelles des jeunes, qu'ils soient d'origine immigrée ou autochtones, abordant ainsi un aspect souvent négligé, celui de la mobilité intra-générationnelle des jeunes adultes. La comparaison en fonction de l'origine confirme des résultats bien connus, à savoir les moindres chances d'une trajectoire de succès et les risques accrus de trajectoires menant à des impasses chez les enfants de migrants. Toutefois le dispositif d'analyse choisi permet aux auteurs de mettre en lumière une dynamique moins visible mais réelle de mobilité ascendante qui distingue positivement les jeunes d'origine immigrée: ceux-ci accèdent à des positions qualifiées sur le marché du travail en dépit de parcours scolaires plus laborieux. De plus, la comparaison des situations prévalant en Suisse et en Autriche conforte la théorie du

contexte intégratif selon laquelle les performances des enfants de migrants varient en raison des dispositifs institutionnels généraux caractérisant chaque pays.

L'article de *Gomensoro et Bolzman* combine finalement des données d'enquêtes et des entretiens de jeunes albanophones pour montrer que ces jeunes sont généralement orientés vers des filières à exigences élémentaires ou étendues du secondaire I. Malgré cette orientation, certains empruntent des trajectoires de mobilité ascendante, débouchant à un diplôme du secondaire II ou du tertiaire. Cette mobilité ascendante, plus fréquente parmi ces jeunes comparativement aux natifs, s'expliquerait pas des aspirations familiales élevées et par l'accès à des ressources favorisant le succès scolaire.

5 Marquages et brouillages des frontières entre les groupes

Les contributions de la deuxième section traitent de la distinction ethnique et de son corollaire, la différence culturelle et sociale (Alba et Nee 2003) pour analyser les modalités de persistance ou d'effacement des frontières entre les groupes.

L'article de *Duemmler et Dahinden* partage avec les précédentes contributions l'objectif de rendre compte de l'influence du contexte sur les processus d'intégration, tout en abordant une toute autre problématique, celle de la construction identitaire des enfants de migrants. En comparant deux cantons, Neuchâtel et Lucerne, les auteurs se donnent les outils pour éclairer comment le contexte politique, social et discursif qui dresse les frontières sociales et symboliques entre les groupes pénètre et informe la perception de soi des jeunes issus de la migration. En conséquence, la construction identitaire des jeunes est toute imprégnée de l'urgence d'intégration à Lucerne, alors qu'à Neuchâtel elle est marquée par un discours de tolérance.

Mey change de perspective par rapport aux auteurs précédents, en se centrant sur les jeunes issus de la migration et sur leur manière de se positionner individuellement par rapport aux frontières entre groupes. Elle propose une saisissante mise en perspective des processus d'élaboration des attitudes face à la naturalisation dans le passage de l'adolescence à la vie adulte. Les trois différents positionnements identifiés vis-à-vis de la naturalisation apparaissent comme découlant tant des parcours d'insertion socioprofessionnelle que des ressources mises à disposition par leur nationalité d'origine. Si ces résultats pourraient renvoyer à la théorie de l'assimilation segmentée, ils s'en détachent dans la mesure où ils mettent en lumière les conséquences d'une hiérarchie des nationalités dans un monde d'états nations inégaux.

La contribution de *Topgül* affronte un thème classique de l'étude de l'intégration qui révèle la prégnance des frontières entre les groupes majoritaire et minoritaire. Elle revisite les catégories d'analyse du choix du conjoint, souvent pris comme un indicateur de l'intégration individuelle des immigrés et leurs descendants. Tenant compte des pratiques observées auprès des jeunes d'origine turque et balkanique, Topgül délaisse la traditionnelle opposition entre choix d'un conjoint d'un groupe

autre que celui d'origine ou d'un conjoint du même groupe d'origine et opte pour l'analyse de trois options alternatives en distinguant le conjoint du même groupe selon son lieu de socialisation. De plus, elle évalue l'importance du facteur ethnique par rapport au facteur religieux sur l'endogamie : les résultats ne confortent pas la thèse dominante d'une endogamie religieuse plus prononcée que l'endogamie ethnique.

Preite, dans son article, se penche sur un type d'art produit par des jeunes issus de la migration, à savoir le jeu ironique avec le soi incompris, voire ambivalent. En partant de l'exemple de la « *Uslender Production* », Preite nous montre comment par la mise en scène du soi pour l'autre, le spectacle se transforme d'auto-ironie en critique sociale. En mettant en scène le stéréotype stigmatisant, le spectacle conduit l'observateur à se reconnaître comme auteur des discriminations et renforce la réflexivité des jeunes issus de la migration.

Dans la dernière contribution à ce numéro spécial, *Steiner* analyse le phénomène de l'émigration de la population résidente et sa variabilité en fonction de la condition par rapport à la migration, définie en relation au lieu de naissance (en Suisse et à l'étranger) et la position dans la succession des générations (primo-migrants versus enfants de migrants). Grâce à son approche statistique, elle recadre, dans une perspective de la mobilité, des questions-clés de la littérature sociologique comme le retour et le transnationalisme des primo-migrants et de leurs enfants.

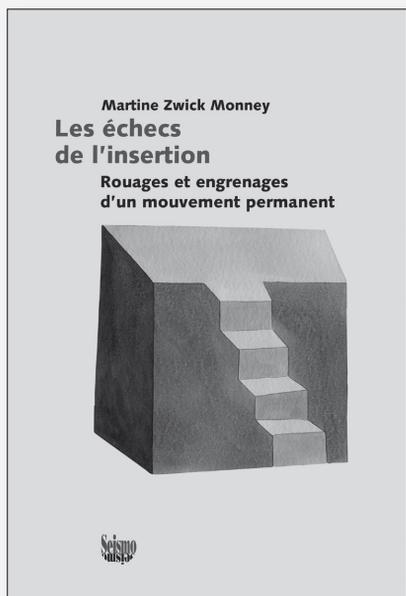
En définitive, la diversité des thèmes couverts par ce numéro spécial ainsi que les nombreuses conclusions auxquelles les auteurs aboutissent montrent d'une part que l'analyse sociologique des enfants de migrants constitue un thème fertile dont de nombreux aspects restent encore à exploiter. D'autre part, si la théorie de l'assimilation segmentée a été démontrée comme étant valide par quelques auteurs, la nature variée des contributions de ce numéro spécial conduit à conclure que les processus d'intégration des enfants de migrants sont complexes et ne peuvent pas s'insérer dans un cadre théorique précis, fut-il séduisant. Nul doute que la part croissante des enfants de migrants dans les pays industrialisés et leur rôle prépondérant dans tous les domaines de la société encourageront une multiplication des études portant sur ce sujet et des conceptualisations capables d'inclure la différenciation des parcours de vie de ces enfants issus de la migration internationale.

6 Références bibliographiques

- Alba, Richard et Victor Nee. 2003. *Remaking the American mainstream: assimilation and contemporary immigration*. Cambridge: Harvard University Press.
- Bauböck, Rainer et Thomas Faist (éds.). 2010. *Diaspora and transnationalism: concepts, theories and methods*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Bauer, Philipp et Regina T. Riphahn. 2004. Heterogeneity in the intergenerational transmission of educational attainment: evidence from Switzerland on natives and second generation immigrants. *Institute for the Study of Labor (IZA) Discussion Paper 1354*. Bonn, Institute for the Study of Labor (IZA).

- Bolzman, Claudio, Rosita Fibbi et Marie Vial. 2003. « *Secundas – Secundos* » : le processus d'intégration des jeunes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse. Zurich : Seismo.
- Brettell, Caroline B. et James Hollifield (éds.). 2015. *Migration theory: talking across disciplines*. New York : Routledge.
- Cattacin, Sandro. 2015. *Au-delà de la culture et du territoire. La jeunesse globale*. Terra Cognita 05 : 100–103.
- CFE (Commission fédérale des étrangers). 1980. *Les jeunes étrangers. La deuxième génération. Problèmes et solutions possibles*. Berne : Commission fédérale des étrangers.
- Crul, Maurice. 2016. Super-diversity vs. assimilation: how complex diversity in majority-minority cities challenges the assumptions of assimilation. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 42(1) : 54–68.
- Crul, Maurice, Jens Schneider et Frans Lelie (éds.). 2012. *The European second generation compared. Does the integration context matter?* Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Domenig, Dagmar et Sandro Cattacin. 2015. *Gerechte Gesundheit. Grundlagen – Analysen – Management*. Berne : Huber.
- Duncan, Hannibal Gerald. 1933. *Immigration and assimilation*. Boston : D. C. Heath and Company.
- Ersanilli, Evelyn et Ruud Koopmans. 2011. Do immigrant integration policies matter? A three-country comparison among Turkish immigrants. *West European Politics* 34(2) : 208–234.
- Fassin, Didier et Eric Fassin (éds.). 2006. *De la question sociale à la question raciale? Représenter la société française*. Paris : La Découverte.
- Favell, Adrian. 2001. Integration policy and integration research in Europe: a review and critique. Pp. 349–399 in *Citizenship today: global perspectives and practices*, édité par T. Alexander Aleinikoff et Douglas Klusmeyer. Washington, DC : Brookings Institution/Carnegie Endowment for International Peace.
- Fibbi, Rosita et Gérard De Rham. 1988. Switzerland: the position of second generation immigrants on the labour market. Pp. 24–55 in *Entering the working world. Following the descendants of Europe's immigrant labour force*, édité par Czarina Wilpert. Aldershot : Gower.
- Frauenfelder, Arnaud. 2006. Le rapport à la naturalisation de la « deuxième génération » comme révélateur des ambivalences de la politique de la naturalisation en Suisse. Pp. 36–52 in *Familles migrantes au gré des ruptures. Tisser la transmission*, édité par Michèle Vatz Laaroussi, Claudio Bolzman et Mohamed Lahlou. Lyon : Editions L'Interdisciplinaire.
- Gonvers, Jean-Pierre, Laurent Monnier, Arlette Mottaz et Gérard De Rham. 1980. *Qui sont-ils? Suisses et/ou Espagnols? La deuxième génération d'immigrés espagnols en Suisse*. Lausanne : Institut de science politique.
- Gretler, Armin, Ruth Gurny, Anne-Nelly Perret-Clermont et Edo Poglià (éds.). 1981. *Etre migrant*. Berne et Stuttgart : Lang.
- Gurny, Ruth, Paul Cassée, Hans Peter Hauser et Andreas Meyer. 1984. *Karrieren und Sackgassen. Wege ins Berufsleben junger Schweizer und Italiener in der Stadt Zürich*. Diessenhofen : Ruegger Verlag.
- Hämmig, Oliver. 2000. *Zwischen zwei Kulturen. Spannungen, Konflikte und ihre Bewältigung bei der zweiten Ausländergeneration*. Opladen : Leske+Budrich.
- Heath, Anthony F., Catherine Rotheron et Elina Kilpi. 2008. The second generation in eastern Europe: education, unemployment, and occupational attainment. *Annual Review of Sociology* 34 : 211–235.
- Hill, Paul B. 1990. Kulturelle Inkonsistenz und Streß bei der zweiten Generation. Pp. 101–126 in *Generation und Identität*, édité par Harmut Esser et Jürgen Friedrichs. Opladen : Westdeutscher Verlag.
- Hoffmann-Nowotny, Hans-Joachim. 1973. *Soziologie des Fremdarbeiterproblems eine theoretische und empirische Analyse am Beispiel der Schweiz*. Stuttgart : Enke.
- Huddleston, Thomas et Jan Niessen. 2011. *Migrant integration policy index III*. Brussels : British Council Migration Policy Group.
- Juhász, Anne et Eva Mey. 2003. *Die zweite Generation: Etablierte oder Außenseiter? Biographien von Jugendlichen ausländischer Herkunft*. Wiesbaden : Westdeutscher Verlag.

- Killias, Martin. 1989. Criminality among second-generation immigrants in Western Europe: a review of the evidence. *Criminal Justice Review* 14(1): 13–42.
- Kymlicka, Will. 1995. *Multicultural citizenship. A liberal theory of minority rights*. Oxford: Clarendon Press.
- Poinsot, Marie et Serge Weber. 2014. *Migrations et mutations de la société française*. Paris: La Découverte.
- Portes, Alejandro, et Min Zhou. 1993. The new second generation: segmented assimilation and its variants among post-1965 immigrant youth. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 530(1): 74–96.
- Portes, Alejandro et Rubén Rumbaut. 2005. The second generation and the children of immigrants longitudinal study – special issue. *Ethnic and Racial Studies* 28(5): 983–999.
- Portes, Alejandro, Patricia Fernandez-Kelly et William J. Haller. 2005. Segmented assimilation on the ground: The new second generation in early adulthood. *Ethnic and Racial Studies* 28(6): 1000–1040.
- Portes, Alejandro et Min Zhou. 1993. The new second generation: segmented assimilation and its variants among post-1965 immigrant youth. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 530(1): 74–96.
- Ricciardi, Toni et Sandro Cattacin. 2013. *Premières générations. Histoires de migration ordinaire: réalités plurielles*. Terra Cognita: 72–74.
- Roy, Olivier. 2008. Islamic terrorist radicalisation in Europe. Pp. 52–60 in *European Islam. Challenges for public policy and society*, édité par Samir Amghar, Amel Boubekeur et Michael Emerson. Brussels: Centre for European Policy Studies.
- Rumbaut, Rubén G. 2002. Severed or sustained attachments? Language, identity and imagined communities in the post-immigrant generation. Pp. 43–95 in *The changing face of home*, édité par Peggy Levitt et Mary Waters. New York: Russell Sage Foundation.
- Steiner-Khamsi, Gita. 1985. Die zweite und dritte Fremdarbeitergeneration: eine soziale Zeitbombe? *Reformatio* 85(1): 53–57.
- Suarez-Orozco, Carola. 2001. Immigrant families and their children: adaptation and identity formation. Pp. 128–139 in *The Blackwell companion to sociology*, édité par Judith R. Blau. Oxford: Blackwell.
- Tetreault, Chantal. 2015. *Transcultural teens: performing youth identities in French cités*. Chichester: John Wiley & Sons.
- Thomas, William I. et Florian Znaniecki. 1918–1920. *The Polish peasant in Europe and America*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Tucci, Ingrid, Ariane Jossin, Carsten Keller et Olaf Groh-Samberg. 2013. Labor market entry of descendants of immigrants in France and Germany. *Revue française de sociologie* 54(3): 567–596.
- Vertovec, Steven. 2011. The cultural politics of nation and migration. *Annual Review of Anthropology* 40: 241–256.
- Wanner, Philippe. 2014. *Une Suisse à 10 millions d'habitants*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, collection Le savoir suisse.
- Waters, Mary et Richard Alba (éds.). 2008. *The next generation: immigrant youth and families in comparative perspective*. Ithaca: Cornell University Press.
- Wessendorf, Susanne. 2005. “No pizza without migrants”: between the politics of identity and transnationalism: second-generation Italians in Switzerland. *Compas Working paper* 05–15. University of Oxford, Centre on Migration, Policy and Society.
- White, William Foote. 1943. *Street corner society: the social structure of an Italian slum*. Chicago: Chicago University Press.
- Wilpert, Czarina. 1980. *Die Zukunft der Zweiten Generation Erwartungen und Verhaltensmöglichkeiten ausländischer Kinder*. Königstein/Ts.: Hain.
- Zschornt, Eva et Didier Ruedin. 2016. Ethnic discrimination in hiring decisions: a meta-analysis of correspondence tests 1990–2015. *Journal of Ethnic & Migration Studies*.



Martine Zwick Monney
Les échecs de l'insertion
Rouages et engrenages
d'un mouvement
permanent

288 pages, SFr. 39.—/Euro 33.—
ISBN 978-2-88351-067-8

Que se passe-t-il dans les dispositifs d'aide à l'insertion lorsque celle-ci n'a pas lieu? Cet ouvrage invite le lecteur à s'intéresser aux échecs de l'insertion à travers une enquête dans les rouages des dispositifs pour en mettre à jour les engrenages.

C'est le mouvement permanent engendré par le fonctionnement des dispositifs qu'analyse l'auteure: mouvement au niveau des prestations et des outils mis en place, au niveau des bénéficiaires appelés sans cesse à s'activer ainsi qu'au niveau des intervenants sociaux pris en porte-à-faux entre leur mission et la réalité des situations sur lesquelles ils sont censés agir. Ce mouvement a pour conséquence principale l'invisibilisation des échecs de l'insertion – c'est le prix à payer d'un système qui ne peut remettre en question son principe fondateur selon lequel tout le monde est insérable. L'invisibilisation des échecs de l'insertion a ainsi pour fonction de maintenir la cohérence des dispositifs et requiert une adaptation des intervenants

sociaux à ces bénéficiaires particuliers que sont les «exclus de l'insertion».

La question des échecs de l'insertion marque sans aucun doute un tournant dans l'intervention sociale et dans la représentation des individus à la marge. Elle ouvre la réflexion sur les modalités et les limites de l'intégration et invite à questionner le mythe de l'insertion pour tous. A ce titre, cet ouvrage s'adresse aux chercheurs, aux praticiens et plus généralement à qui souhaite mener une réflexion poussée sur l'insertion socioprofessionnelle.

Martine Zwick Monney est docteure en Action sociale et politiques sociales et travaille actuellement à l'Université de Fribourg. Elle enseigne au domaine Sociologie, politiques sociales et travail social et mène des travaux de recherche en lien avec les questions d'insertion socioprofessionnelle. Elle intervient également dans différentes formations en politiques sociales, notamment dans le cadre du brevet fédéral en assurances sociales.